

PARC ROBOTIQUE

Robosphère cherche 6,5 millions

Robosphère, le projet de parc robotique prévu au Crêt-du-Loclle, est en passe de devenir réalité. Une réalité qui dépassera la fiction sitôt que la dernière tranche de financement nécessaire aura été levée.

SANTI TEROL

Posté juste à côté du snack robotisé, la vedette du Salon expo à Neuchâtel où Robosphère tient un stand, le Chaux-de-Fonnier Serge Bringolf, à l'origine du projet, porte affectueusement Nao dans ses bras. Pour un peu, il se mettrait à caresser cet androïde de conception française qui préfigure d'un futur très proche: l'avènement des robots de compagnie.

Dès lors, l'implantation, au Crêt-du-Loclle, d'un parc robotique unique en Europe ne résulte plus des élucubrations d'un utopiste resté coincé dans une autre dimension spatio-temporelle. Le projet Robosphère lancé en 2008 convainc! La Confédération, le canton de Neuchâtel et les villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle sont prêts à débloquer un montant de dix millions de francs pour la réalisation du parc robotique dans les locaux qu'abandonnera tantôt Car Postal, a annoncé hier l'association PromoRobo.

Robosphère pourrait ouvrir ses portes aux premiers beaux jours de 2013. Ne manque plus, pour que le futur puisse se conjuguer au présent, que le dernier gros tiers du financement: quel-

que 6,5 millions de francs à trouver auprès de partenaires privés. Spécialiste en marketing, Luigino Torrigiani, est prêt à relever le défi. «C'est ici que Jaquet-Droz a réalisé ses automates et que l'on accumule les connaissances en microtechnique. Il s'agit à présent de penser à la prochaine étape: la robotique. Et tous les secteurs de l'industrie sont concernés. L'horlogerie, la microtechnique, le médical, les télécoms, les milieux financiers sont autant de partenaires potentiels du futur parc robotique», s'enflamme celui qui a déjà réussi à placer Solar Impulse sous les feux de la rampe. Bluebotics, qui avait créé les robots d'Expo.02, et Realstone, une direction de fonds de placement, propriétaire du quartier chaux-

de-fonnier Esplanade, sont les premiers à avoir signé un accord de partenariat pour Robosphère.

Le parc robotique visera trois missions: développer un parc robotique «ludactique» renouvelé en permanence, offrir un centre d'information et proposer des espaces réservés aux professionnels.

Robosphère offrira un espace «ludactique», un auditoire pour 230 personnes, un manège robotique, un espace pour engins radiocommandés, un showroom professionnel, des salles de réunion et une restauration robotique, notamment. Le budget de fonctionnement annuel du parc, de l'ordre de 1,8 million, devrait rapidement trouver l'équilibre, selon le dernier business plan de l'association. /STE



ROBOTS Serge Bringolf portant affectueusement l'androïde Nao.

(DAVID MARCHON)

PUBLICITÉ



in flagranti werbeagentur bsw

Des amarres à toute épreuve.

Avec une assurance-maladie sur laquelle vous pouvez compter, même dans la tempête: www.visana.ch

Calculez maintenant et économisez!
www.tout-a-gagner.ch

VISANA

Reposez-vous sur nous

Les robots seront partout

«La robotique a le même avenir que l'informatique dans les années 1980. Elle va influencer et changer notre société», professe Serge Bringolf, entouré de gadgets, aspirateurs et tondeuses à gazon autonomes. L'inventeur chaux-de-fonnier ne doute pas que ce domaine passionne le grand public «au même titre que l'exploration de l'espace». Et, si nous vivons déjà à l'heure de la robotique, la présence des robots dans notre quotidien ne peut que s'amplifier, selon le directeur du Robosphère, qui évoque des robots militaires mais aussi sexuels. C'est pourquoi Serge Bringolf veut également faire de son parc un observatoire. «Dans de nombreux domaines, la réalité dépasse déjà la fiction. Nous voulons offrir une vision réajustée de la robotique, sans paillettes, et montrer son impact sur la société. Les écoles pédagogiques et les facultés de théologie s'y intéressent.» /ste

PIGNONS JURACIE

Une fermeture dure à avaler

Douche froide mardi matin sur Pignons Juracie à Lajoux. Le directeur administratif et fondateur de la fabrique de pignons et de rouages et ses 14 employés ont été remerciés sans préavis par leur propriétaire, le groupe Franck Muller.

Mais Jean-François Christen, le fondateur de Pignons Juracie, n'est pas homme à se laisser marcher sur les pieds. Bien sûr, lorsque des délégués envoyés par Franck Muller sont venus lui annoncer la fermeture de son entreprise, il a subi un électrochoc. Mais les téléphones de clients, prêts à le soutenir, sont en passe de transformer sa colère en force vive. A 75 ans, l'entrepreneur ne veut pas abdiquer, même s'il n'a pas d'héritiers.

Au siège de Franck Muller à Genthod (GE), la chargée de communication nous a seulement confirmé les propos tenus par Nicolas Rudaz, directeur au sein du groupe, dans la

«Tribune de Genève»: «Nous avons choisi de ne pas offrir de plan social. Notre objectif est de déplacer les machines de Pignons Juracie à Meyrin, dans les locaux de la société LFHH.»

Jean-François Christen s'insurge: «C'est totalement irrationnel! Franck Muller invoque la crise économique pour justifier les licenciements. Mais en 2009, on a réalisé un bénéfice comptable de plus de 900 000 francs, un record! Les problèmes économiques sont à Genève, pas à Lajoux. Ils nous doivent plus de 4 millions de francs, des factures de marchandises non payées qui remontent à avril 2009.»

Existe-t-il une solution de reprise? «Je suis en pleine réflexion stratégique. D'anciens clients, qui ne voulaient plus travailler avec moi quand je suis entré chez Franck Muller, sont intéressés à collaborer avec moi. Je vais voir. Je dois rester discret pour l'instant.» /dwi